

théâtre/garonne
scène européenne

11 & 12 MARS

danse

SUPER NATURAL

Simone Aughterlony

Antonija Livingstone

Hahn Rowe



DOSSIER DE PRESSE





11 au 12 mars

ve 11 20 : 00

sa 12 20 : 00

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

Cette œuvre présente des contenus explicites / réservée aux + de 15 ans

Supernatural

Simone Aughterylony, Antonija Livingstone, Hahn Rowe

création et interprétation **Simone Aughterylony, Antonija Livingstone, Hahn Rowe**
conception **Simone Aughterylony**
musique **Hahn Rowe**
conseils dramaturgiques **Saša Božič, Jorge León**
costumes **Antonija Livingstone & Judith Steinmann**
lumière **Florian Bach**
direction technique **Ursula Degen**
gestion de la production **Nicole Barras, Michael Nijs**
remerciements **Vladimir Miller, Anna Mülter, Lucie Tuma, Tobaron Waxman**
production **Simone Aughterylony / Verein für allgemeines Wohl**
coproduction **Gessnerallee (Zürich), Théâtre Hebbel am Ufer (Berlin), Künstlerhaus Mousonturm (Francfort), Théâtre Freiburg**
avec le soutien de **the Nationales Performance Netz - Coproduction Fund for Dance**, financé par le Commissaire du gouvernement fédéral pour la culture et les médias, sur la base d'une décision du parlement allemand, **Stadt Kultur (Zürich), Canton de Zürich, Fachstelle Kultur und Swiss Arts Council, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture**
American Realness en France est organisé avec le Centre National de la Danse – Pantin et les Substances – Lyon, dans le cadre de Danse 2016, une année Franco Américaine de Danse et d'Idées, avec le soutien de Mellon Foundation, Nefa, Face, French Embassy in the United States, l'ONDA.

C'est une forêt artificielle et sauvage, d'un rose exacerbé : là, trois protagonistes lunaires établissent leur campement éphémère avant d'entreprendre un étrange rituel : Hahn Rowe improvise une mélodie avec tout ce qui lui tombe sous la main (bouts de bois, violon, objets de toutes sortes) ; à ses côtés, Antonija Livingstone et Simone Aughterylony coupent du bois, fendent des souches, débitent, tronçonnent. Mais aussi : se prélassent dans la mousse ou s'excitent sur des rondins... Deux bûcheronnes queer tour à tour lascives ou furieuses, le plus souvent dénudées, qui dynamitent la frontière entre les sexes à mesure qu'avec leur environnement elles négocient - mais à la hache - de nouveaux horizons possibles.

J'AI BEAUCOUP APPRIS AVEC MEG STUART. SURTOUT SUR LA MANIÈRE DE TRAVAILLER. MAIS APRÈS QUATRE ANS AVEC DAMAGED GOODS, IL ÉTAIT IMPORTANT POUR MOI DE POUVOIR DÉCIDER MOI-MÊME DE CE QUI M'INTÉRESSAIT.

SIMONE AUGHTERLONY

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com
Contact presse :
Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52
Ida Jakobs
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)6 79 72 12 48

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
La Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Engie Inéo, Reprint



SIMONE AUGHTERLONY

Simone Aughterlony, née en 1977 en Nouvelle Zélande, vit entre Zurich et Berlin. Elle collabore avec de nombreux artistes dont Meg Stuart et Forced Entertainment. Sa pratique artistique se focalise sur le potentiel de transformation des corps et sur tout ce qui relève de l'humour et du mystère du désir.

ANTONIJA LIVINGSTONE

Antonija Livingstone, née en 1971 à Vancouver (Canada) vit à Berlin. Elle travaille à la frontière de la danse et de la performance. Son travail le plus récent de sculpture *timebased* met l'accent sur les espaces rarefiés et les pratiques en voie de disparition.

HAHN ROWE

Hahn Rowe, né en 1961 aux États-Unis, est compositeur, producteur et multi-instrumentiste. Il a travaillé avec Hugo Largo, David Byrne, Antony and the Johnsons, Glenn Branca, Swans, R.E.M., Moby et Foetus. Il a également composé pour Meg Stuart et Benoît Lachambre.





A la recherche de notre «policier intérieur»

Simone Aughterlony, 38 ans, réalise ses propres spectacles depuis plus de dix ans. Dans sa toute dernière pièce, cette danseuse et chorégraphe d'exception utilise des uniformes de police afin de proposer une réflexion sur les normes sociales.

Lorsqu'elle s'est produite en 2000 avec la compagnie de Meg Stuart au Schauspielhaus Zürich, elle a immédiatement conquis le public. Le spectacle *Highway 101* restera dans les mémoires: un parcours à travers le *Schiffbau*, au terme duquel les spectateurs se retrouvaient face aux danseuses, dans une pièce séparée. Simone Aughterlony en faisait partie. Avec sa coiffure uppercut, elle semble froide et cassante et on a l'impression qu'elle est capable de faire basculer la situation en un seul regard, pour engager une confrontation. Les productions zurichoises de Meg Stuart sont de véritables références dans l'histoire de la danse.

Le rêve de l'autodétermination

« Bien sûr », dit Simone Aughterlony, « j'ai beaucoup appris avec Meg Stuart. Surtout sur la manière de travailler. » Elle ne fait pas seulement allusion aux exercices physiques, qui sont responsables de l'esthétique des corps extrêmes de Meg Stuart, et qu'elle maîtrise à la perfection. A l'époque de *Damaged Goods* de Meg Stuart, Simone Aughterlony a eu l'occasion de découvrir le travail en collectivité : comment développe-t-on une idée et comment met-on sur pied un spectacle en groupe? C'est justement

à ce niveau que Meg Stuart et son entourage étaient une source d'inspiration essentielle pour elle. « Mais après quatre ans avec *Damaged Goods*, il était important pour moi de pouvoir décider moi-même de ce qui m'intéressait. » C'est ainsi qu'au cours de la dernière création zurichoise de Stuart est né le premier solo de Simone Aughterlony : *Public Property*. Et lorsque Stuart se déplaça à Berlin avec sa compagnie en 2004, Aughterlony décida de rester à Zurich, une ville dont la danseuse aime, encore aujourd'hui, les dimensions humaines.

En tant que spectateur, on n'était cependant pas si sûr qu'Aughterlony ait vraiment pris la bonne décision. N'était-elle pas en train de gaspiller son talent en réalisant des projets qui ne seraient pas à la hauteur de ce que Meg Stuart avait développé avec elle? Comme quand Aughterlony a soigneusement étudié les documents qui ont été envoyés dans l'espace avec la mission Voyager en 1977, l'année de sa naissance. *We need to talk* est le nom du solo dans lequel l'artiste naviguait à la surface de la tendance du théâtre documentaire, s'épuisait dans le trop concret et où elle semblait succomber à une surintellectualisation, qui domine la scène de la danse et du théâtre depuis quelques années, et qui ne lui a pas permis de véritablement progresser.

La hache comme moyen d'émancipation

En janvier 2015, elle se produit dans la première de *Supernatural*, un grand duo par le biais duquel Aughterlony a réitéré une promesse récurrente dans l'art: celle de nous soumettre à rien ni à personne. Et Aughterlony y est justement parvenue en manipulant une hache. Elle est devenue un instrument de l'émancipation dans une performance qui se libère de tout, y compris des principes structurels de la chorégraphie.

Dans *Supernatural*, Aughterlony se blottit nue contre Antonija Livingstone, sa partenaire sur scène. Ensemble, elles enlacent du bois et plongent de manière quasi obsessionnelle dans des excès voluptueux sur le son strident de la musique de Hahn Rowe. Elles le font jusqu'à la parodie quand, par exemple, Aughterlony attache un tronc d'arbre avec une branche autour de ses hanches et simule une pénétration. Voilà justement la particularité de *Supernatural* : les deux artistes jouent sur des symboles phalliques, les travestissent et les tournent en dérision jusqu'à ce qu'elles perdent de leur pouvoir en raison de leur ridicule. *Supernatural* est dépourvu de ce regard qui pourrait soumettre l'action à sa lubricité. Au contraire, tout semble possible dans l'ivresse du regard nuancé



du spectateur pour lequel la différence entre un vagin et un pénis n'est qu'une parmi des milliers.

Intervention dans les espaces de liberté

Avec ses créations chorégraphiques, Aughterlony pénètre dans des espaces de liberté. Et c'est exactement ce qu'elle recherche avec sa dernière pièce, dont la première aura lieu dans le cadre du Theater Spektakel à Zurich : *Uni * Form* est l'intitulé de ce spectacle, consacré aux uniformes de police. Dans l'opinion générale, ces derniers symbolisent la puissance, le contrôle et la subordination. Simone Aughterlony le pense aussi. Mais dans *Uni * Form*, les tenues des policiers représentent bien plus que cela : dans l'espace de possibilités que représente le théâtre, ces uniformes sont des « filtres puissants » permettant de mener une réflexion sur les normes. Ou comme le dit Aughterlony : il s'agit d'instruments nous poussant à nous confronter à notre propre « policier intérieur », qui est le gardien de la frontière entre le bien et le mal dans notre quotidien. Entre ce que l'on fait et ce que l'on ne fait pas. Si on se laisse entraîner par *Uni * Form*, la confrontation avec son policier intérieur a bel et bien lieu. Entourés d'une arène de spectateurs et de projecteurs disposés en cercle, Aughterlony et son ensemble remettent

en question et travestissent les normes de la police. Les policiers ne dansent pas. Ils ne sont pas nus, ne se bécotent pas et ne font pas l'amour. Du moins pas en public. Mais tout cela est montré, ou du moins suggéré, dans *Uni * Form* d'Aughterlony, afin que lors de notre rencontre avec notre policier intérieur, ces normes puissent être remises en question et brisées. Comme quand un danseur se penche sur un autre danseur inanimé, lui retire son uniforme, le jauge du regard, et danse autour de lui au son strident de son sifflet. Pourquoi le spectateur ressent-il un blocage au fond de lui lorsqu'il assiste à de telles scènes? N'ont-ils pas l'esprit un peu étroit? Ce n'est que du théâtre, après tout. Ou pas tout à fait?

L'obsession du travail

Simone Aughterlony et son dramaturge Jorge León ont travaillé une année, en plusieurs étapes, sur cette nouvelle production. Une des difficultés était de réunir sept danseurs pour les répétitions. Oui, ce sont des « personnes très occupées » ! Mais Aughterlony aime cette manière de travailler. « Parfois, le travail sur une pièce tourne en obsession. Il est alors important de prendre ses distances afin de pouvoir s'y remettre ensuite avec un regard nouveau. Et j'ai aussi des enfants », glisse-t-elle dans un de ces rares instants où elle ouvre

une petite porte sur sa vie privée. « Il est donc absolument inimaginable pour moi de répéter 12 heures par jour durant trois mois, comme nous l'avons fait au cours de ces dernières semaines. »

A chaque fois, Aughterlony et son ensemble porteront les uniformes des corps de police de la ville en question. A Zurich, Bâle, Munich et Berlin, mais aussi à Liège, Zagreb et Bergen. Un travail considérable. Mais pas pour Aughterlony. Pour elle, cette tournée en sept parties est « un bon début ».

MIGROS pour-cent culturel

*UNI * FORM* sera présenté en janvier 2017 à Garonne.

